L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.
No. 81, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 27 JUIN 1839.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY,
Sous réserve à la décision d'une Convention Nationale

CONNEXION DES ULTRA DEMOCRATES ET DES ABOLITIONISTES.

Il y a peu de jours nous avons établi que Jeremiah G. Harris, éditeur propriétaire d'un journal loco-foco, le *Nashville Union*, avait été en 1836 éditeur propriétaire d'un journal abolitioniste dans l'Etat de Massachusetts.

Nous venons maintenant corroborer ces preuves en copiant le passage suivant du *Nashville Whig*:

"*Nouvelles preuves.*"

"Par le correspondant du *New-York National Intelligencer* nous apprenons que l'éditeur du *New Bedford Mercury* offre de prouver, si besoin est, que l'éditeur de Nashville Union (Jeremiah G. Harris) était, à l'époque où il éditait le *New Bedford Gazette*, membre de la société contre l'esclavage, qu'il était assidu aux séances et qu'il prenait une part active aux travaux de cette société; que de plus, il était le candidat du parti de l'administration à New Bedford, par la seule raison qu'il avait l'appui des électeurs de couleur en conséquence de ses principes abolitionistes."

Ainsi il est prouvé que l'organe de l'administration dans la principale ville d'un état à esclaves (le Tennessee) est un abolitioniste renforcé, puisqu'il était, il y a moins de trois ans, membre influent d'une société abolitioniste et éditeur propriétaire d'un journal abolitioniste.

L'administration ne se rend-elle pas solidaire des principes des individus dont elle accepte ouvertement l'appui? Par exemple, en soutenant la candidature de Jeremiah G. Harris, alors membre d'une société abolitioniste et éditeur d'un journal abolitioniste, l'administration n'adopte-t-elle pas en quelque sorte les croyances de son candidat afin de s'assurer ses services? Cela prouve tout au moins qu'il y a une sympathie mal déguisée entre nos gouvernants et les abolitionistes; car, s'il en était autrement les hommes du pouvoir repousseraient partout et toujours l'appui de ces fanatiques insurgés.

Cette sympathie existe et les preuves arrivent en foule. Les populations du Sud ne l'oublieront pas aux prochaines élections: leur avenir en dépend.

QUELQUES MOTS ENCORE AU COURRIER.

Nous n'avons pas tous les torts lorsque nous consultons hier au courrier de se borner à ses articles de localité; il serait au moins amusant. Il n'est pas fort sur la polémique: non seulement la logique est pour lui lettres closes, mais il ne sait pas même la valeur des mots qu'il emploie. Il appelle hypocrisies des gens qui jouent cartes sur table, des gens qui nomment l'individu qu'ils traitent de vénégat, et qui prouvent ce qu'ils avancent, en citant le journal dont il était pré. cédemment éditeur, et où il a émis les mêmes doctrines qu'il désvoue maintenant à Nashville. Les faits sont là, les preuves sont matérielles; à cela que répond le Courrier: un écrivain n'est pas responsable des erreurs de sa jeunesse. Or cette différence d'opinions n'a guère plus de deux ans de date; plus tard en nous dira sans doute qu'il n'est pas responsable des erreurs de sa vieillesse.

Puis lorsqu'il ne sait que dire, il nous renvoie un exemple pareil; et quand nous lui demandons le nom du journaliste à qui il reproche la même felonie, il prétend qu'il n'est pas disposé à le dire pour le moment; il a sans doute de bonnes raisons pour cela: en effet il n'existe que dans son imagination. La raison qu'il donne de sa réticence est curieuse; il a peur de compromettre cet homme. Mais si cet homme a été réellement éditeur d'un journal, il doit être connu, son nom ne saurait être un mystère, c'est le secret de la comédie.

Il parle de pédantisme, parceque nous avons donné un spécimen de son talent littéraire: eh! mais depuis quand donc il n'est plus permis de s'égayer d'un galimathias tel que nous n'en avons jamais vu de pareil.

Nous continuerons à rire de son style, s'en dépêtrer à notre confrère toutes les fois que l'occasion s'en présentera, et elle ne se fera pas attendre.

La rivière avait à Pittsburg, le 14 treize pieds d'eau dans le canal et elle s'élevait rapidement. Elle était à Cincinnati, le 18, à quinze pieds au-dessus des plus hautes eaux.

THEATRE D'ORLEANS.
BENEFICE DES ORPHELINS.

Ce soir, L'Abbé de l'Epée, La Pie Voleuse.

Il était impossible de mieux clore la saison théâtrale: il était impossible de trouver de plus intéressans bénéfiaires.

Toute réflexion sur la bonne composition du spectacle serait superflue. C'est une bonne action qu'on propose au public; il s'y associera de grand cœur, nous en avons l'espérance.

CARROLLTON.

Il y aura dimanche prochain, à l'Hôtel de Carrollton, un spectacle plusant où la Famille Sciarra déploiera tout son talent. Nous renvoyons aux affiches pour le détail des exercices. Le public verra dans cette circonstance le vif désir que Mr. Lavaud a de lui plaire et lui en tiendra compte, à n'en pas douter.

Il n'est bruit dans les gazettes de France que de la découverte de Mr. Tabarie.

Mr. Tabarie, par un procédé de son invention, est parvenu à faire recouvrer la voix à ceux qui l'ont perdue. On prétend même qu'il en donne ou plutôt qu'il en vend à ceux qui n'en ont jamais eu. Il est actuellement fort occupé en France comme vous pensez; mais lorsqu'il aura fini, il nous mande qu'il viendra à la Nile-Orléans. Nous l'y engageons de grand cœur; il a pensé deux ordonnances, l'une créant un voyer général, avec les appointements de $3000 par an, et l'autre un commis du comité des finances, à $150 par mois.

Et c'est au moment où la première municipalité crible de dettes ne paie même pas ses ouvriers et employés auxquels plusieurs mois sont dûs, ce qui est scandaleux, et met beaucoup de ces malheureux dans un état de gêne extraordinaire, que le conseil a le courage d'augmenter ses dépenses de près de $5,000 par year!... Et ce moment pour créer deux places inutiles, car celle de voyer gênera fort en certes dans ce cas, comme Mr. Crozat, pour lequel elle fut assez créée il y a peu d'années, le dit dans le temps positivement à l'un de nous, après en résignation, et celle de commis de comité des finances, peut fort bien être remplie par les employés du trésor!

Disons le, Monsieur l'Editeur, le but unique de ce projet et de placer quelques protégés des membres du conseil de ville, qui sont déjà dégnés, n'en doutez pas, et, ce qu'à Dieu ne plaise, le maire sanctionne les deux ordonnances, nous en aurons bien vite la certitude.

Mais l'énergie et l'indépendance de cet estimable magistrat nous sont trop connues pour que nous ne soyons pas persuadés qu'il y apposera son veto, et pourvu qu'il le conseil persistera, et prouvera qu'il n'est point indifférent de gaspiller les deniers publics, pour satisfaire à ses créatures.

Nous ne pouvons pas que ce système ruineux ait eu terme, malheureusement, non seulement la ville ne rétablira jamais son crédit, déjà si fortement compromis par sa mauvaise administration, mais une partie de nos propriétés pourrait bien finir par y passer.

Plusieurs Citoyens,
Contribuables de la première municipalité.

VARIÉTÉS.

SODA.

Le soda est la crème à la glace de la petite propriété; son bon marché n'ôte rien à sa qualité, et il serait difficile vraiment de trouver une boisson plus agréable. Nous avons été longtemps prévenus contre lui, mais enfin le jour de la vérité est arrivé et notre préjugé européen a été vaincu. C'est précisément parceque nous l'avons dédaigné que nous venons lui rendre un hommage éclatant. Nous avons été assez punis pour l'avoir méconnu: cela ne suffit pas, mais nous devons réparer nos torts.

Gloire donc au soda, à son goût subtile, à sa fraîcheur pénétrante, à sa mousse piquante qui vous atteint sans vous enivrer. Gloire à Mr. Stevenson qui a poussé jusqu'aux dernières limites la science *sodique*!

Aspoa conroal.—Un respectable Irlandais, habitant à Boston, se rendait, lui, sa femme et son chien, au *meeting*. Chemin faisant, le pauvre animal, c'est du chien que nous voulons parler, eut le malheur de rencontrer le pied de sa maîtresse: ce chien bien élevé, il se jette rapidement à l'écart et rencontre la roue d'un cabriolet qui lui passe sur le corps. L'Irlandais, furieux de l'accident arrivé à son chien, se précipite sur en femme, lui assène un grand coup de poing sur la tête et court, emportant son chien, enfortané dans ses bras, sans faire attention le moins du monde à son épouse qu'il laisse étendue sur le trottoir.

L'épouse a intenté une action pour dommages contre son mari, qui, à ce qu'on assure, a fait de son côté une demande reconventionnelle et réclame des dommages intérêts pour son chien dont la vie est en danger.

BIZARRE PROCES-VERBAL.

Un employé de l'administration des douanes de Belgique, en résidence à M....., a dressé, le 24 octobre dernier, un procès-verbal qui constate une contravention aux poids et mesures.

Et nous trouvant, dit-il, dans la demeure du sieur C....., nous avons reconnu son épouse en flagrant délit de débit d'huile à la lampe, au moyen d'une mesure cachée, dite *ancienne pinte*. A notre aspect, ceudaine se plongeant vivement la mesure défendue au fin fond de la pièce à l'huile. Mais, non notre réfractaire que la nommée Jacqueline Indemitelle, notre bras plongeant et plongeant et saisit l'objet d'indélibile contrebande.

"Un canon de 16e! pour l'amour de Dieu ou de moi, un coup de 16e! Il y a longtemps que j'ai envie d'en entendre un qui tranche avec les histoires que l'on nous fabrique tous les jours." Ainsi parlait dans un cercle campagnard, constitué en cuplée de Décamaron, une jeune femme dont le fin visage était digne du pinceau de Winterhalter. "Eh bien! puisque c'est du merveilleux que vous voulez, répondit avec un demi-sourire un homme de physionomie grave et malgré tout à la fois, je suis en mesure de vous satisfaire." Et il commença en ces termes son récit:

Il y avait un chevalier breton, nommé Graelent.....

Il me semble que je connais ce nom-là, dit la jeune dame.—Pourvu que vous ne connaissiez pas l'anecdote, reprit le conteur, c'est tout ce qu'il me faut. Issu d'une noble famille, Graelent possédait la beauté du corps et celle de l'âme. Le roi, qui régnait alors sur la Bretagne, aimait à naître à partir avec ses ennemis, notre loyal chevalier fut des premiers à se ranger sous sa bannière, et des derniers à rester à sa cour. Dans les joutes et tournois, vaint bien que dans les combats, Graelent se signalait toujours par son courage et son adresse. Pour le remarquer, le roi l'accablait de témoignages d'amitié, d'estime. Il le vantait souvent devant la reine, qui désira le connaître plus particulièrement, et prit son chamballan de le lui amener.—Allons, dit la jeune femme, voilà encore une reine qui va pas mon compte en cuisine. Je ne sais pourquoi, dans les contes de l'antiquité, les reines ont toujours des faiblesses.—C'est qu'autrefois, comme aujourd'hui, reprit le conteur, les reines étaient des femmes!

Graelent monta sur un beau cheval d'Afrique, et se rendit au château. La reine commença l'entretien par une vive accolade, et fit assoir le chevalier à côté d'elle sur un tapis.—Sur un tapis! dit la jeune femme.—Oui, si vous le préférez sur son lit. Il n'y avait pas d'autres sièges pour les visiteurs: peu distingués sans doute, ils restaient dans les tapis ou du lit.—Je l'on recevait alors. Chambellans du tapis ou du lit.—Je n'en tiens au tapis.—La reine s'était flattée que le chevalier allait faire de son accueil la dispenserait d'un avec toujours délicat et pénible même quand on porte une couronne.—Même vœu troubles dire surtout!—Je ne sais lequel des deux elle fut le plus heureux. Au contraire, plus la reine montrait d'abandon, plus le chevalier se faisait sur la réserve, ne hasardant pas un geste, pas un mot, répondant aux questions que la reine lui adressait, avec modestie et laconisme. Entre autres sujets, la reine lui demanda s'il avait une amie.—Graelent lui répondit qu'il n'en avait pas: à cette confidence il joignit un petit traité de métaphysique sur la rareté du véritable amour, sur la difficulté de former des liaisons sûres bien assorties pour qu'elles durent longtemps. La reine ne doutait pas que la dissertation ne fût à son adresse, et ne se concilia par cette conclusion inconsolante: c'est vous que j'attendais pour aimer. Dominée par cette idée, elle n'attendit plus pour avouer à Graelent la passion qui la dévorait, et pour lui dire à peu près comme la femme de Putiphar à Joseph:—"Dormez avec moi." Ou plutôt ne dormez pas:—Si vous voulez m'obéir les expressions qui lui suffirent à la reine ne méenge pas grand'chose.—Soyez tranquille: le chevalier ne crosa pas d'être honnête homme, ni surtout fidèle. Il remercia poliment la reine de l'honneur qu'elle voulait lui faire, mais il déclara ne pouvoir en profiter, à cause du serment qu'il avait prêté au roi, en entrant à son service, et qu'il lui garderait jusqu'au trépas. En chant ces mots, il se leva, salua profondément la reine, et sortit.—Sans qu'on lui arrachât son manteau!—Peut-être n'avait-il qu'un juste au corps.

Vous pensez bien que la reine n'était pas contente, et toutes ses espérances trompées firent des ravages inouïs de Graelent: elle ne pouvait se persuader qu'un chevalier fut un enfant ou un saint! Elle lui écrivit de tendres missives; elle lui envoya de riches cadeaux. Tout fut inutile: Graelent refusa les cadeaux et les billets. Oh! dans ce temps-là, il n'y avait plus de sots, la haine chassèrent l'amour de son cœur, il lui fallait une vengeance, et en femme habile elle s'arrange pour que le roi, son époux, en fût l'instrument. Je ne sais à quels moyens, à quelles calomnies elle eut recours; mais elle changea tellement les dispositions du monarque à l'égard du chevalier. Graelent tombe dans une disgrace complète. La guerre se prolongeant, il continuait de servir, mais on ne lui payait plus au soldat, on le réduisit par degrés à vendre ses chevaux, ses équipages, à se défaire de ses valets. Sa détresse était si grande, qu'il habitait une méchante auberge, et n'osait se montrer dans la ville, n'ayant plus qu'un cheval de chasse dépouillé de ses harnais.—Voilà une reine bien vindicative! Les femmes savaient se venger alors — Quand elles ne savaient pas se faire obéir.

Graelent commençait à se désespérer. Un jour du mois de mai qu'il était resté seul au logis avec la fille de son hôte, personne très aimable et très gentille, celle-ci vint à l'heure du repas le prier de venir à table avec elle; mais le chevalier avait le cœur trop triste pour prendre la moindre nourriture. Il appela son unique écuyer et lui commanda de brider et seller son unique cheval, ce dont l'écuyer ne vint à bout qu'avec l'aide de la jeune fille, qui prêta une selle et une bride. On n'avait jamais vu de chevalier plus mal fourni des choses les plus nécessaires. Les gens de la ville se moquaient de lui sur son passage: heureusement sa profonde mélancolie l'empêchait de s'en apercevoir. Graelent sortit de la ville, et prit la route d'une forêt que traversait une rivière. Il errait depuis peu de temps, lorsqu'une biche plus blanche que la neige s'élança d'un épais buisson. Le chevalier poursuivit la biche, qui le conduisit dans une prairie arrosée par une source d'eau claire et limpide. Au bord de la source, une jeune beauté goûtait le plaisir du bain..... — Ah! enfin: voici la nymphe que j'attendais.—Il ne dépendait pas de moi de la faire arriver plus vite.

Deux damoiselles servaient la jeune beauté, d'autant plus belle en ce moment, que ses vêtements étaient suspendus aux branches d'un arbre voisin. Dès que Graelent l'eut aperçue, il laissa aller la biche où bon lui semblait, et ne songea plus qu'à la dame. Il admira la blancheur de son teint, l'incarnat de ses joues, l'éclat de ses yeux, la pureté de son front; il l'avait sélénée ainsi de la tête jusqu'aux pieds si la charmante baignoire ne se fût enveloppée d'eau, comme on s'enveloppe d'un voile. Peut-être alles-vous blâmer la hardiesse de Graelent; mais pensez qu'une espèce de vertige troublait sa vue et sa raison. Il s'approcha des vêtements de la dame! En le voyant faire, les deux damoiselles poussent des cris d'effroi: la dame l'apostrophe avec colère: "Chevalier, lui dit-elle, "tu commettrais une action bien vilaine, si tu emportais ces objets, qui sont de peu de valeur. "Prends le manteau, je veux, mais laisse-moi du moins....."—Il suffit, et le chevalier la fait laisse! —Du tout; le chevalier profita de ses avantages, imposa des conditions, dicta des articles. La baigneuse fut obligée de s'en remettre à sa bonne foi, et de l'accepter pour femme de chambre. Elle n'avait pas lieu de se repentir. Elle l'entraîna dans l'intérieur de la ville et lui prêta une robe, et l'aide de sa toilette fut terminée, Graelent la requit d'amour, pour prix de ses soins et assistance. La dame s'en défendit d'abord avec fierté; elle traita Graelent de fou, le menaça d'un châtiment exemplaire. Graelent vint qu'elle le prenait sur ce ton, la patience lui échappa, et vous savez qu'un homme qui s'impatiente est capable de tout! Il l'entraîna dans l'intérieur du bois et lui ravit de force ce qu'elle refusait à son amour. Après cela, il s'agenouilla devant elle, lui demanda pardon, lui jura, que si elle consentait à l'aimer, il l'aimerait et la servirait toute sa vie.

La dame réfléchit: c'était le moment ou jamais. Elle reconnut que Graelent avait des qualités rares, et que si elle refusait un pareil ami, elle courait risque d'en repentir. Toute réflexion faite, elle lui tendit la main en signe d'amnistie, et lui tinta peu près ce langage: "Vous avez commis une faute, mais je "vous pardonne. Je savais que vous viendriez en "ces lieux, et c'est pour vous y rencontrer que je m'y suis rendue moi-même. Désormais mon cœur est "à vous, puisque vous cachiez vous taire. Nuit et jour je serai près de vous; nous pourrons nous voir "sans que personne n'en doute. Et non seulement "vous aurez mon amour, mais je vous donnerai de "l'or, de l'argent, de riches habits. Prenez bien garde, "que ce secret de votre aventure ne vienne à se "transpirer: vous ne perdriez sans retour. Il vous "faudra séjourner un an dans ce canton: néanmoins "vous pourrez vous absenter deux mois; mais à votre retour, revenez dans ce bois, car je m'y plais. "Adieu, cher ami, la nuit s'approche: un message "vous fera connaître mes intentions."

Je n'essierai pas de dépeindre ce qui se passait dans l'âme du chevalier. Le bonheur n'est amusant que pour ceux qui l'éprouvent, tout au rebours du malheur. Hâtant dans son auberge, Graelent se mit à la fenêtre pour savoir comment se loin la bienheureuse forêt, et quelle fut sa surprise de voir arriver un valet, conduisant un superbe cheval. Graelent lui demanda son nom, sa qualité, le lieu d'où il venait: "Sire, n'en "doutez pas, répondit le valet, je suis messager de "la reine. Il y a deux jours, on a chargé de vous présenter "beau courtier et de demeurer avec vous. J'accomplis "ces dettes et prendrai soin de votre maison." Jamais revirement si prompt ne s'opéra dans la fortune d'un homme. Graelent se trouva en un instant comble de biens; il appela son hôte, lui remplit d'or les deux sacoches, et lui enjoigne de rechercher tous les pauvres chevaliers qui étaient dans la ville, de faire largesse aux prisonniers aux pèlerins, aux croisés, aux jongleurs. Jugez de quelle considération, de quels hommages Graelent fut environné! Rien ne manquait à sa joie. Il pouvait voir son amie à toute heure, causer avec elle, rire et s'ébattre. Il n'en fréquentait pas moins les tourpois et y remportait toujours la victoire.

—Vous oubliez votre maxime sur la peinture du bonheur.—Non pas; mais je voulais en vérifier la justesse encore une fois.

A cette époque, une coutume bizarre était établie en Bretagne. Chaque année, à la Pentecôte, le roi tenait cour plénière; tous ses barons et chevaliers, tous ceux qui relevaient de sa couronne étaient invités et avaient l'honneur de manger à sa table. Après le repas, le roi faisait monter la reine sur une estrade, et, lui tenant son manteau, pour mieux livrer aux regards l'élégance de sa taille: "Seigneurs barons, disait-il, "que vous en semble? Existe-t-il sous le ciel une plus "belle reine? Existe-t-il quelque part sur la terre une "femme qui puisse être comparée à celle que vous vo"yez? Je vous le demande, parlez, ne soyez pas trop fort!—Je vous ai dit que la coutume était bizarre.—Bizarre!—Elle est révoltante, et vous ne persuaderez à personne qu'un roi breton, normand ou autre..... —Madame, je présentais l'objection et je la refusera d'un mot, qui est décisif, d'un mot avec lequel on a justifié des drames et des romans beaucoup plus révoltans que ma coutume: je dis Sancho Pança.

L'interpellation royale souleva dans l'assemblée un murmure approbateur. Les barons, les chevaliers ne trouvaient pas de termes assez forts pour exprimer leur enthousiasme: tout le monde exaltait à l'envi la beauté de la reine, tout le monde, excepté Graelent, qui se tenait à l'écart, baissait les yeux et sourait de pitié en songeant à son amie. La reine l'aperçut, et dit au roi: Voyez, sire, quel affront pour moi et pour vous! Au milieu du hommages que je reçois, Graelent ne me témoigne que de mépris! Avais-je donc tort de me plaindre? Avais-je donc ingratitude? Le roi furieux appelle à lui le chevalier, et le somme de lui dire la raison de son silence, de son sourire moqueur. Le chevalier supplie le roi de vouloir bien l'entendre; il lui représente avec tout le respect possible qu'il a tout de faire ainsi parade de la beauté de la reine, et de contraindre ses barons à la divinister. "On vous dit, sire, que sous le ciel la "reine n'a pas sa pareille; eh bien! moi, je vous de"clare qu'on peut trouver mieux." Le roi surpris l'obligé à jurer, qu'il parle sérieusement. "Oui, sire, "je vous le jure, je connais une femme trente fois plus "belle." — Trente fois! quel compte! — Je tiens au chiffre, parce qu'il est historique. — Comme la coutume! Au surplus, votre chevalier n'est guère poli envers les reines.—J'en conviens; voilà son second crime de lèse-majesté.

La reine insiste pour être confrontée avec la femme que Graelent se vante de connaître: "S'il a dit "vrai, qu'il soit absous, ajoute-t-elle; si dans le cas "contraire, qu'il soit sévèrement puni." Graelent est constitué prisonnier; combien il se repentait d'avoir trop parlé! Néanmoins quelques barons lui adressent des paroles consolantes; sur sa demande, le roi lui accorde un sursis d'une année, et l'ajourne à la prochaine cour plénière, où il devra paraître avec la femme par lui tant prônée. Si la dame ne vient pas, ou si sa beauté n'est pas supérieure, le chevalier sera jugé et mis à la disposition du souverain.

Graelent s'éloigne de la cour, l'âme navrée de douleur; il court à son hôtel, appelle l'écuyer que lui avait donné son amie. Plus d'écuyer! c'est le coup de grace! Seul, dans une chambre écartée, il supplie, au nom de Dieu, en chère maîtresse de lui pardonner, de lui parler: la cruelle est inexorable. Les mois se passent; le chevalier n'a plus de repos. Ce n'est pas la vie qu'il craint de perdre, c'est sa maîtresse qu'il ne reposé d'avoir perdue. Enfin le jour fatal arrive; les prisonniers de toute la cour, le roi demande à Graelent: "Où est votre amie?—Sire, répond le chevalier, je ne l'amène point, et" puisqu'il m'est impossible de l'avoir, faites de moi votre volonté. Le roi se tournant alors vers l'assemblée: "Seigneurs, dit-il, "je vous prie de n'opposer aucun retard à prononcer votre sentence."—Vous connaissez l'affront que m'a fait l'accusé: celui qui insulte ma femme ne peut m'aimer ni me servir loyalement. Rappelez-vous le proverbe: celui qui lui votre chien ne sera jamais votre ami." Voilà une barangue royale le tout à fait digne de Sancho Pança.—La harangue est historique.

Les juges s'étaient déjà rendus dans la chambre du conseil; déjà ils s'étaient assis et se disposaient à délibérer, lien à contre cœur, sur le sort d'un brave chevalier, lorsqu'un écuyer prit l'assemblée de surseoir à la séance. Il venait d'arriver à la cour deux demoiselles si belles qu'on n'aurait pas en rencontrer de semblables dans le royaume, et l'on eyât l'espoir qu'elles seraient utiles à l'accusé. Les juges attendent volontiers l'apparition de ces deux beautés, et, lui tant nombreuses, mais pleines qu'en attraits. "Sire, "dit un vieil Pane d'Ellen, notre maîtresse nous a "voyées ici pour le dire que qu'elle va venir tout à l'heure et se rapporte de Graelent. Ce pas de deux commence à nous faire beaucoup de peine. Du bout de quelques instants, arrivèrent deux autres damoiselles, plus jolies que les premières, qui prirent le roi d'attendre encore un peu. Comme elles furent regardées! comme tous les barons s'accoudèrent à pensser qu'elles efficaient la reine! Mais ce fut bien autre chose, lorsque la fée elle même parut: toute l'assemblée se leva spontanément et alla au-devant d'elle. La beauté ne se décrit pas; tout ce que je puis dire, c'est qu'on n'avait jamais rien imaginé de plus parfait; que sa figure, sa taille, sa démarche avaient quelque chose d'enchanteur; que son maintien, de pourpre brodé d'or valait au moins un palais, et son diadème superbement hanaché une baronie. La fée ne descendit de cheval qu'au pied du trône: "Sire, dit-elle, et" vous barons, daignez m'entendre. Vous êtes "tous réunis ici pour juger Graelent, qui a mal parlé "sans doute, puisqu'il a excité la colère royale; mais "il s'agit de savoir s'il a dit la vérité. Regardez-moi "et prononcez." La délibération ne fut pas longue: on n'est pas beaux d'aller aux voix; par acclamation les barons déclarèrent que la fée était la plus belle; le roi ressentit lui-même à l'arrêt, et Graelent fut acquitté.

Mais, comme je l'ai déjà dit, ce n'était plus de sa vie que se sentait Graelent: tandis qu'on procédait à son jugement, il se songeait qu'au moyens de reconquérir sa maîtresse. A peine l'acquitté-t-il, il fait amener son beau cheval blanc. La fée, ayant pris congé du roi, s'était hâtée de partir, suivie de ses demoiselles. Le chevalier court après elle, en lui demandant grace, mais elle ne daigne pas lui répondre et continue sa route au grand galop. En traversant la forêt, elle sésirait les bords d'une rivière dont les eaux étaient transparentes comme le cristal. Elle y pousse son palefroi: le chevalier veut faire de même: "Arrête, Graelent, lui crie-t-elle, si tu entres dans la rivière, "c'est fait de toi." Le chevalier ne tient compte de l'avis! s'enfonce dans l'onde et disparaît presque entièrement. La fée saisit le cheval par la bride et conduit Graelent jusqu'à la rive, en l'engageant à ne plus tenver une mort certaine.

Graelent se précipite encore: le courant l'entraîne et lui fait avoir les étreintes. Il allait périr, si les damoiselles n'eussent intercédé pour lui "Dame, lui dirent-elles, "au nom de Dieu, merci: ayez pitié de votre amant. "Vous le voyez, il court à la mort! Ah quel chagrin, "s'il venait à succomber! Dame, vous étestrop sévère "Sauvez-le donc, portez-lui secours, malgré les torts "qu'il a eus envers vous." La dame, touchée de ces prières, et gardant toujours au fond du cœur un vif amour pour Graelent, le saisit, l'enlève, le dépose sur la rive et réchauffe son corps glacé en le couvrant de son manteau. Ensuite elle le transporte dans ses demeures, où la tradition veut qu'il ait vécu longtemps. Suivant la même tradition, le bon cheval de Graelent se sauva tout seul de la rivière, et, ne retrouvant plus son maître, se retira dans la forêt. Là, toujours agité, toujours inquiet, il frappe la terre de ses pieds, remplit l'air de ses hennissements. Dès que quelqu'un s'approche de lui, il s'échappe avec la rapidité d'une flèche, et chaque année, le jour qu'il avait perdu son maître, il revient à l'endroit où il l'a vu pour la dernière fois.

Quand le conte fut fini, la jeune dame, qui à plusieurs reprises avait interrompu le conteur, lui adressa des remerciemens que nous nous dispenserons de rapporter. Un étudiant qui avait écouté d'un air très attentif, s'approcha du conteur et lui dit à demi-voix: "Je "lis souvent nos vieilles poésies, malgré leur obscurité. "votre conte n'est pas tiré d'un lai de Marie de Francie?—Monsieur, je ne dis pas non. Pour finir comme le conte de fée, il faut emprunter aux siècles où l'on "fonda le royaume."

EDOUARD MONSER.

DÉCÈDE hier à 5 heures de l'après midi, F. E. T Beauregard, ordre de Mr. Joseph Toutant Beauregard; les amis de son père et de Mr. B. Beauregard, sont invités à son enterrement qui aura lieu cet après midi, à 5 heures. Le convoi partira de la résidence de M. B. Beauregard, encoignure des rues Bons-Enfants et Mistérlesse, faubourg Marigny.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHÉ.

COTON—Les ventes ne sont élevées hier qu'à d'un 500 balles dont 170 à 12, 32 à 12½ et 143 à 10½ et 58 Tennessee de 10½ à 11 cts. Nous ne pouvons citer aucun prix régulier, car ceux ci ne mauraient ouvrir de règle.

TABAC—Il y a plus d'activité dans le marché de tabac qu'hier 200 boucauts se sont vendus hier, 20 à 10, 12 et 14 cts; et 130 à 3 ne quitte x de 7 à 6 ½. Ces prix sont ceux de nos dernières cotes.

FARINE—Les ventes se sont par petites parties et 25 sont généralement obtenues. On dit que quelques parties au fil vendues sur la levée à des prix plus bas par des négociants, désirant terminer leurs affaires pour partir. Mais les détenteurs en général sont fermes à 8 et ambitieux.

MAIS—Il ne s'est pas beaucoup fait et les vendeurs sont fermes de 36 à 38 cts. Nous avons vu une bonne partie vendue à peu de terme à 36 cts.

Le fret continue à baisser et les expéditionnaires ne refusent hier à 1 du coton pour Liverpool. Pour les port du Nord de 45 à 50.

DERNIERS DATES.

New-York	jn. 16	Liverpool	m. 17
Boston	jn. 16	Londres	m. 17
Philadelphie	jn. 18	Havre	m. 17
Washington	jn. 17	Paris	lo
Baltimore	jn. 1	Bordeaux	a. 11
Charleston	m. 20	Madrid	m. 20
Vera-Cruz	jn. 3	Cadiz	m. 20
Tampico	jn. 6	Havane	m. 20
Mobile	m. 10	Houston	jn. 17

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Rialto, Holmes, London, A L Addison
Mason, Allen, Amsterdam, H. C. Gildemeester
Gosl. Exit, Mother head, Pensacole, capt.
Steamer Little Red, Crawley, St. Louis, do
Jno. Randolph, Miller, Nashville, do

ARRIVES.

Steamer Nydia, Nixon, des Opelousas, chargé de produits.
Steamer Washington, Streck, de Lafourche, avec du sucre, &c.
Steamer Prairie, Freligh, de St. Louis, avec du coton, &c.
Steamer Lady of the Lake, Longcope, de Louisville, chargé de produits.

MEMORANDA.

Brick Expressario, Loncope, parti de Galveston pour Baltimore le 20 juin.

AVIS—Le bateau à vap. AMBASSADOR, capitaine J. J. James, partira positivement pour Louisville et les ports intermédiaires, ce matin jeudi, le 27 juin, à 10 heures du matin. Les passagers sont requis de se trouver à bord à l'heure ci-dessus.
J. T. LAWRENCE,
28 et 29, Nouvelle Levée.

POUR BOSTON—Ce soir—Le brick PULASKI, capt. Stackpole, partira ce soir. Pour passage, s'adresser à
GEORGE BEDFORD, 22 Bienville.

POUR BOSTON—Ce soir—Le brick TOMPAINE, capt. Robinson, partira comme ci-dessus. Pour passage, s'adresser à
G. BEDFORD, 22, Bienville.

Le brick GRECIAN, capt. Lemont, partira pour Baltimore ce soir. Pour passage, s'adresser à
GEORGE BEDFORD, 22 Bienville.

AVIS—Le beau bateau à vapeur WM. ROBINSON, Jr. partira positivement pour Louisville et Cincinnati jeudi à 10 heures, a. m. Les passagers sont requis de se trouver à bord à l'heure ci-dessus
PIERCE, SHANNON & BRO.

Pour Liverpool—Le navire HOMBY, capitaine Gray, partira le 27 courant. Pour passage, s'adresser à S. & J. P. WHITNEY.
26 juin. 73, rue du Camp.

M. VEGIAN A LEVICHE, consignataire d'une voiture venant de Philadelphie est requis de le venir l'enlever. N. F. COMLY & co.
26 juin. 97 Camp.

Le consignataire de 20 brouettes marquées F STANLEY par la barque Ligonia de Philadelphie est prié de venir les enlever, et payer les frais et dépenses.
26 juin 97 Camp.

AU PUBLIC.

VERS le 19 juin 1839, William Tibbitts présenta à la cour du premier district une pétition et une cédule, dans lesquelles il déclarait qu'il était devenu dans sa banqueroute et de plus il me porta comme un des créanciers pour la somme supposée de $3000. Cette conduite de Tibbitts, quelque puisse avoir cet mon opinion de lui, a lieu de m'étonner, car il doit bien savoir que longtemps avant d'avoir présenté sa pétition et sa cédule, Tibbitts m'avait informé que j'avait été dissoute et que je ne lui était endetté en aucune manière quelconque, mais qu'au contraire il me devait environ $100. Le 31 mars 1838, Tibbitts et moi nous étions associés forgerons et le même jour nous louâmes de Mr. George Eustis, Esq. les forges dans la rue Espagne, entre les rues Levée et Victoire où nous commençames à travailler. Le loyer était de $40 par mois, payables par quartiers, et pour en assurer le paiement, nous donnâmes des billets conjointement, à l'ordre de..... à l'heun pour la somme de $120. Il fut une des conditions du bail que nous ne ferions rien avec les améliorations que nous y avions fait construire qu'à l'expiration du bail. Quelque temps avant le 1er. octobre dernier, voyant que nous ne pouvions nous accorder, nous résolûmes de dissoudre la société et faire vendre à l'encan le bail, la boutique, les outils, les matériaux, etc; la vente fut faite par G. Y. Bright, encanteur public, le 10 octobre 1838 et Tibbitts devint acquéreur pour la somme de $500. En vertu de la dite vente Tibbitts devint seul responsable pour le loyer de la propriété du dit E. & s. Par l'ordre du juge accepté sur la pétition, j'ai cédé que Tibbitts présenta en cour, l'on pourrait croire que je suis dans cette affaire et que j'ai jou ainsi mes créanciers, mais cela n'est pas. Je n'ai jamais connu l'intention et les actions de Tibbitts avant d'avoir vu son avis dans les journaux. J'aiera qu'il était de mon devoir, aussitôt qu'il me serait possible, de faire publier l'exposé ci-dessus, afin que mes amis et le public sachent que je ne suis nullement intéressé dans la faillite de Tibbitts, et que sa déclaration, sous serment, que je lui étais endetté, est fausse. Je n'ai jamais pétitionné aucune cour pour arrêter les procédures contre ma personne ou mes propriétés.

Nouvelle Orléans, 26 juin 1839.
27 juin—2 JOHN CLARK.

PLATRERIE DE DEPOUILLY FRERES & Cie.—Plâtre calciné à vendre par les soussignés, provenant de leur manufacture, nouvellement fabriqué, au prix le plus modéré, s'adresser à la manufacture (rail road pontchartrain) encoignure Urquhart et Marigny, ou laisser des ordres à la Bourse de Cité, rue St-Louis, ou chez Mr. Caire, notaire, rue St-Louis, ou chez Mr. Fournier, coiffeur, encoignure Chartres et St-Louis.
27 juin DEPOUILLY FRERES & CIE.

A LOUER à des prix raisonables trois belles maisons très commodes pour de nombreuses familles, situées rues Bourgogne, entre les rues Condé et Levée. Pour les conditions s'adresser à P. Gosion, rue Condé No. 93, ou à la Banque de Cité.
27 juin—3

A VENDRE chez J. B. JUETTE, rue Toulouse No. 54.
Vinaigre clarifié de Bordeaux,
Vin rouge en barriques et demi-barriques,
Vin rouge " 1ère qualité,
Vin blanc " demi-barriques de
Vin en caisses de tous prix et qualité; a constamment en main le vrai guignolet de la fabrique de Commerd des Roches Augers; liqueurs de toutes espèces et de toutes marques, fruits à l'eau-de-vie, confitures, &c. &c.
Eau-de-vie 46me preuve,
Charrettes légères et roues de rechange,
Conserves alimentaires,
Balais de crin.
27 juin

OMNIBUS—En magasin et à vendre à bas prix si l'on s'adresse immédiatement, un omnibus à deux chevaux pouvant contenir douze personnes, vendu pour clôre une consignation, par
27 juin H. BEACH & Co. 46 et 48, Royale.

LARD—100 barriques lard de l'Ouest, jambons, plats-côtés et épaules à vendre à bas prix pour clôre une consignation, par
FORSYTH & LIMERICK,
27 juin 134, rue des Magasins.

CAFE—190 sacs café vert prime en débarquement de la goélette Sabine, à vendre par
KOHN DARON & CO.
27 juin 28, Bienville.

CIGARES—150,000 cigares de la Havane des meilleures marques, à vendre par
KOHN DARON & CO,
27 juin 28, Bienville.

SUCRE BLANC de la Havane et St-Jago, en magasin et à vendre par
KOHN D